

Les vicaires apostoliques et évêques missionnaires partis de l'Ouest de la France (1880-1975)

Yannick Essertel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1089>

DOI : 10.4000/abpo.1089

ISBN : 978-2-7535-1498-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2005

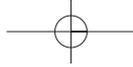
Pagination : 71-86

ISBN : 978-2-7535-0169-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yannick Essertel, « Les vicaires apostoliques et évêques missionnaires partis de l'Ouest de la France (1880-1975) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-2 | 2005, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1089> ; DOI : 10.4000/abpo.1089



Les vicaires apostoliques et évêques missionnaires partis de l'Ouest de la France (1880-1975)

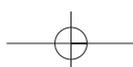
Yannick ESSERTEL
Docteur en histoire
Université Jean-Moulin – Lyon 3

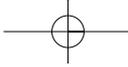
Le Père Joseph Michel¹ a montré combien les diocèses bretons ont été largement impliqués dans le mouvement missionnaire par le nombre des vocations. Il était donc légitime de savoir si de ces mêmes diocèses, et plus largement de l'Ouest français, étaient sortis de nombreux évêques missionnaires et de s'interroger sur leur rôle dans l'avancée de la mission *ad gentes*. Or, il s'avère que le poids des évêques missionnaires originaires des diocèses de l'Ouest est considérable. En procédant à un regroupement par ensembles géographiques pourvoyeurs de vicaires apostoliques sur toute la France, l'Ouest arrive en tête du classement avec ses quinze diocèses en partant de la Vendée et en remontant jusqu'en Normandie. Sur la période considérée, cette vaste région a donné 29 % des missionnaires revêtus d'une prélature sur le total français, près du tiers des effectifs. La participation dynamique et massive de l'Ouest aux fonctions de direction des missions apparaît nettement, d'autant plus que cette participation remonte à la fondation du Séminaire des Missions étrangères. Celui-ci avait donné 57 évêques missionnaires entre 1635 et 1814, or sur ce nombre les diocèses de l'Ouest ont fourni les 39 % du contingent français.

Les diocèses de l'Ouest représentent donc, en chiffre absolu, 188 évêques missionnaires² pour les XIX^e et XX^e siècles. Or, pour la seule période de 1880 à 1970, c'est-à-dire de l'apogée du mouvement missionnaire à son déclin, ce sont 144 évêques missionnaires qui ont été nommés, soit 76,5 % de la totalité de ceux de l'Ouest. Leur rôle dans l'avancée de l'évangélisation durant cette période est donc capital. Afin de mieux comprendre leur

1. MICHEL, Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 1997.

2. Sous les mots *évêques missionnaires* nous regroupons ceux qui ont le titre d'évêque et ceux qui ont celui de vicaire apostolique. Ce dernier est un évêque chargé par Rome d'un territoire de mission non encore autonome. Il relève alors du Préfet de *la Propaganda Fide*. Il reçoit la consécration épiscopale avec le titre d'évêque d'un ancien évêché d'Orient.





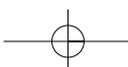
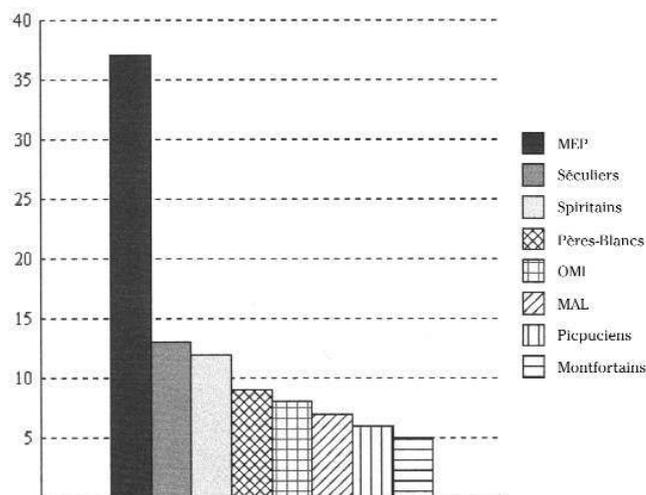
Yannick ESSERTEL

action au sein du mouvement missionnaire nous proposons une étude selon trois axes. Tout d'abord il faut s'interroger sur les origines géographiques et sociales de cette population. Ensuite intervient une étude de leurs lieux de mission et du mouvement de leurs nominations. Au cours de ces deux approches nous tenterons, lorsque cela se justifie, des comparaisons avec Lyon. Enfin, une troisième partie présente quelques caractéristiques de ces évêques à travers leurs cursus missionnaire.

Les origines géographiques et sociales des vocations

L'histogramme des congrégations (Figure 1) classées par nombre de vicaires apostoliques place en tête les Missions étrangères de Paris, ce qui correspond au classement pour toute la France, puis suivent les séculiers. Il est intéressant de voir que ce phénomène inédit, c'est-à-dire le départ de prêtres séculiers en mission, est aussi important dans les diocèses de l'Ouest que dans celui de Lyon. Ces prêtres qui ont obtenu leur *exeat* vont aller en Amérique ou servir dans le clergé colonial. Nous remarquons que le début de ce classement correspond à celui de Lyon mais la comparaison s'arrête là tant avec le classement pour la France qu'avec celui de Lyon. La suite relève des spécificités régionales liées au recrutement des différentes congrégations et de leur présence dans le paysage religieux local. Or, les Montfortains, la seule congrégation locale qui ait eu des vicaires apostoliques, arrive en huitième position. C'est donc surtout des instituts fondés hors des diocèses de l'Ouest qui occupent les sept premières places du classement et exclusivement tournés vers la mission *ad gentes*. Signalons que l'Ouest a eu plus de vicaires apostoliques des Missions Africaines de Lyon que le diocèse de Lyon lui-même.

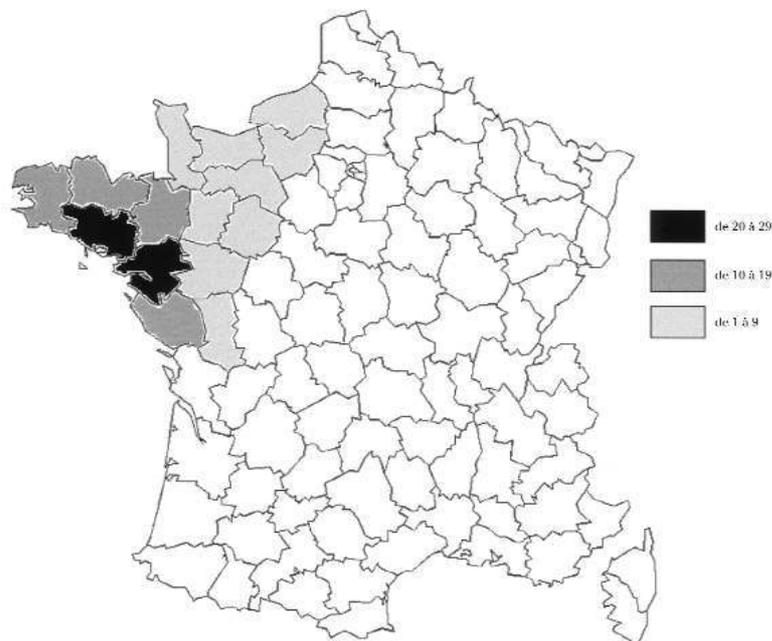
Figure 1 – Répartition par congrégation



Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

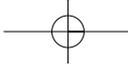
La carte de la répartition des évêques missionnaires par diocèse (Figure 2) met en tête celui Nantes et de Vannes suivis en deuxième position des trois autres diocèses bretons et de la Vendée. Ces six diocèses ont fourni 72 % des évêques missionnaires. Les diocèses périphériques de l'Ouest arrivent derniers, notamment ceux de Normandie. Dans l'ensemble cette géographie correspond à celle des vocations missionnaires telle que l'a démontré le Père Joseph Michel dans sa thèse³. Cependant, le diocèse de Nantes contredit celle-ci puisque, dernier dans le recrutement missionnaire, il arrive en tête de tous ceux de l'Ouest par le nombre de ses vicaires apostoliques. C'est dire que la pratique religieuse et le nombre de vocations ne sont pas les seules explications. Il y a une autre explication qui nous est fournie par les chiffres de recrutement par congrégation établis par le Père Joseph Michel⁴. En effet, le diocèse de Nantes est en tête pour le nombre des Maristes, des Montfortains, des Missions Africaines de Lyon et en deuxième position pour les Missions étrangères de Paris. De ces congrégations est sortie plus de la moitié des évêques missionnaires de ce diocèse. Cependant, comme il s'agit des nominations d'évêques il ne faut pas oublier qu'elles relèvent de la stratégie des congrégations et de Rome. Ceci dit, l'importance du poids des Nantais dans ces jeunes congrégations leur donnait plus de chance d'être revêtus d'une prélature.

Figure 2 – Répartition des évêques missionnaires de l'Ouest par diocèse



3. MICHEL, Joseph, *op. cit.*

4. *Ibidem*, p. 101-135.



Yannick ESSERTEL

La plus grande partie de ces évêques missionnaires sont issus des diocèses de la Bretagne profonde et un nombre important est né dans la Vendée. Dans ce diocèse, un certain nombre d'entre eux viennent de lieux marqués par les Guerres de Vendée de 1793-1794. Le futur M^{gr} Alexandre Roy est né à Mortagne-sur-Sèvre en plein cœur de cette « Vendée militaire » et avec conviction il portait en lui les « stigmates vendéennes⁵ ». Un autre M^{gr} Roy a vu le jour en pleine Vendée militaire au Pin, hameau des Deux-Sèvres. Il était le dernier des enfants d'une famille restée toujours fidèle à ses devoirs religieux⁶. Et combien d'autres sont des enfants de cette région : ils viennent de Machecoul, patrie de Charette, de Boussay, de Chanzeaux, du Bois-de-Céné, de Chantonay, de Palluau et les Epesses. Mais, plus globalement, comme l'a démontré le Père Joseph Michel, les enfants du monde rural dominant chez les missionnaires bretons comme pour le diocèse de Lyon⁷ et celui de la Savoie⁸. Ainsi, la plupart de ces évêques missionnaires sont nés dans des familles de simples agriculteurs, artisans et boutiquiers représentant 86 % des évêques missionnaires. Marie-Elie Jarosseau est issu de La Roche, paroisse de Saint-Mars-des-Prés en Vendée, d'un père ouvrier agricole et maquignon⁹. Le père de René Boisguérin est mécanicien à Falaise dans le Calvados¹⁰. Originaire de Saint-Hilaire-de-Clisson en Loire-Atlantique, Pierre Guichet est né dans une famille de cultivateurs de neuf enfants¹¹. C'est à Saint-Hilaire-de-Talmont, en Vendée, dans une famille d'épiciers que vient au monde Jean-Marie Raimbaud¹².

Nous observons, à travers les sources, que l'ensemble de ces vocations sont nées aux seins de familles nombreuses et très pratiquantes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Dans ces familles il y eut souvent plusieurs vocations sacerdotales et religieuses. Chez les Jarosseau il y a sept enfants et la

5. Né le 20 juillet 1895. Père Blanc il devient vicaire apostolique de Bangweolo en Rhodésie en 1935. Il meurt en 1984 (*Notice biographique*, Archives des Pères Blancs).

6. Né le 21 janvier 1863. Prêtre des Missions étrangères de Paris, il devient évêque de Coïmbatore le 12 février 1904, puis, évêque de Citharisum le 4 décembre 1930. Mort au Sanatorium de Wellington le 22 décembre 1937 (*Notice biographique*, Archives des Missions étrangères de Paris).

7. ESSERTEL, Yannick, *L'Aventure missionnaire lyonnaise, 1815-1962*, Paris, Cerf-Histoire/Terres de mission, 2001, p. 100-110.

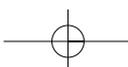
8. SORREL, Christian, « La mitre et la croix de Savoie. Les évêques savoyards hors d'Europe (XIX^e-XX^e siècles) », *Mémoires et documents de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 94, 1992.

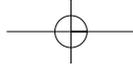
9. Né le 14 avril 1858. Père Capucin, il devient vicaire apostolique des Gallas en Éthiopie en 1900. Il meurt le 18 juillet 1941, BERNVILLE, Gaëtan, *Monseigneur Jarosseau et la Mission des Gallas*, Albin Michel, 1950.

10. Né le 29 octobre 1901. Prêtre des Missions étrangères de Paris. Le 10 janvier 1946 il est nommé vicaire apostolique de Suifu (*Notice biographique*, Archives des Missions étrangères de Paris).

11. Né le 21 janvier 1915. Il devient prêtre du Sacré-Cœur d'Issoudun. En 1961 il est nommé vicaire apostolique des îles Gilbert. Il meurt le 6 octobre 1989 (*Notice biographique*, Archives du Sacré-Cœur d'Issoudun).

12. Né le 4 juillet 1924. Devenu Père Blanc, il est nommé évêque de Laghouat. Il meurt en le 28 juin 1989 (*Notice biographique*, Archives des Pères Blancs).





Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

mère, Magdeleine Purzeau est une solide fille pieuse de la Vendée¹³. Au hameau de Cannée, paroisse de Paimpont dans le diocèse de Rennes, Eugène Allys naît dans une famille qui compte huit enfants. Eugène, futur missionnaire aura un frère prêtre au diocèse de Rennes et une soeur religieuse. La vocation de Pierre Guichet se développe dans une famille de neuf enfants. Neveu du Père André Pineau, missionnaire du Sacré-Cœur d'Issoudun en Papouasie, Pierre va prendre le même chemin. Félix Perroy, futur évêque missionnaire en Birmanie vient d'une famille riche en vocations :

« Ses trois sœurs et deux de ses tantes se firent religieuses de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Un de ses frères est prêtre en Vendée, ainsi qu'un neveu qu'il eut la joie d'ordonner lui-même en 1930, lors de son séjour en France. Un cousin, prêtre des Missions Étrangères, est missionnaire au Siam; un autre cousin est Frère de Saint-Gabriel et une cousine est religieuse de la Congrégation de Mormaison, en Vendée¹⁴. »

Ferdinand Terrien, né en 1877 à Saint-André-des-Eaux, dans le diocèse de Nantes, est le neveu de M^{gr} Terrien, évêque missionnaire. En 1912, Ferdinand, prêtre des Missions Africaines de Lyon, est nommé vicaire apostolique du Bénin. Monsieur Bretault est cleric de notaire à Nantes. « Dès leur première rencontre, rapporte M^{gr} Joseph Bretault, ma mère dit à mon père : si nous nous marions, j'aimerais que nous priions ensemble pour que le Seigneur nous donne un fils prêtre... ils se trouvaient au pied d'un Calvaire. Ils se mirent donc en prière aussitôt¹⁵. » Ils ont eu six enfants. Deux garçons sont devenus prêtres, dont Joseph qui rentré chez les Pères Blancs deviendra évêque de Koudougou en Haute-Volta et deux filles sont entrées chez les religieuses : une chez les Franciscaines de Marie et l'autre chez les religieuses de l'Adoration de Picpus. Émile Grouard né dans le diocèse du Mans, Oblat de Marie Immaculée et vicaire apostolique au Canada était le petit cousin de M^{gr} Grandin du diocèse de Laval, lui aussi Oblat de Marie Immaculée et vicaire apostolique au Canada! M^{gr} Raimbaud, né en Vendée a un frère prêtre.

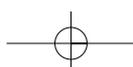
Cette élite d'évêques missionnaires est le fruit d'une éducation chrétienne affinée dans les écoles et enrichie par la pratique dominicale. Comme nous pouvons le constater, la famille, la paroisse et l'école restent les pôles fécondateurs des vocations. Nous voyons apparaître aussi des réseaux de familles dans lesquelles nous suivons un frère, un oncle, un cousin et parfois les vocations sont nombreuses dans certains foyers. Souvent, l'expression « famille très pieuse » ou « très pratiquante » revient comme un leitmotiv dans les biographies montrant par là une réalité profonde qui apparaît banale pour l'époque. Ainsi, nous retrouvons pour l'Ouest le même fonctionnement de réseaux de vocations que pour le diocèse de Lyon¹⁶.

13. BERNOVILLE, Gaëtan, *op. cit.*, p. 14.

14. *Notice biographique* de M^{gr} Perroy. Archives des Missions étrangères de Paris.

15. *Notice biographique* de M^{gr} Bretault. Archives des Pères Blancs.

16. ESSERTEL, Yannick, *op. cit.*, p. 100-110, et « Réseaux et vocations missionnaires dans le diocèse de Lyon de 1815 à 1962 », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain, Vol. XC (1995), n° 1-2.





Yannick ESSERTEL

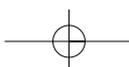
La courbe des nominations des évêques missionnaires de l'Ouest

Ces 144 évêques missionnaires de l'Ouest se sont géographiquement répartis de la manière suivante : 37 % en Asie, 34 % en Afrique, 14 % en Amérique latine, 10 % en Océanie et 5 % en Amérique du Nord. Pour Lyon, et pour la même période, la répartition donne 47 % en Asie, 23 % en Afrique, 21 % en Amérique du Nord, 9 % en Océanie et aucun pour l'Amérique latine. Le classement diffère au niveau de l'Amérique : l'Ouest possède des évêques missionnaires en Amérique latine contrairement à Lyon qui n'en a aucun. En fait, le diocèse de Lyon a eu un mouvement important vers l'Amérique du Nord amorcé par M^{gr} Dubourg, en 1816, et qui s'est pérennisé grâce aux nombreux évêques missionnaires séculiers de ce diocèse jusqu'à la Première Guerre mondiale. En revanche pour l'Ouest un mouvement s'oriente vers Haïti en Amérique latine amorcé en 1864 par M^{gr} Testard du Cosquer, un Breton. Le mouvement s'amplifie sous son successeur M^{gr} Guilloux, un autre Breton, qui va recruter essentiellement des prêtres en Bretagne¹⁷. Ainsi, le mouvement des évêques missionnaires vers les deux parties de l'Amérique diverge entre les diocèses de l'Ouest et celui de Lyon permettant de dégager là une spécificité régionale. Sur l'ensemble du classement, nous remarquons que l'Asie et l'Afrique, pour l'Ouest et Lyon, absorbent entre 70 % et 71 % des nominations d'évêques missionnaires eu égard à l'importance de ces continents et donc aux besoins considérables en missionnaires. De manière générale, les chiffres de la répartition géographique des nominations montrent une participation universelle des diocèses de l'Ouest à l'avancée de l'évangélisation.

La courbe des nominations des évêques missionnaires de l'Ouest permet (Figure 3) maintenant de mieux situer cette participation dans le temps qui se traduit par un fort dynamisme surtout à partir des années 1880 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous distinguons quatre périodes : de 1885 à 1904 période de l'apogée, de 1905 à 1924 baisse et reprise, de 1925 à 1944 une nouvelle expansion, et, de 1945 à 1965, c'est l'effondrement des nominations.

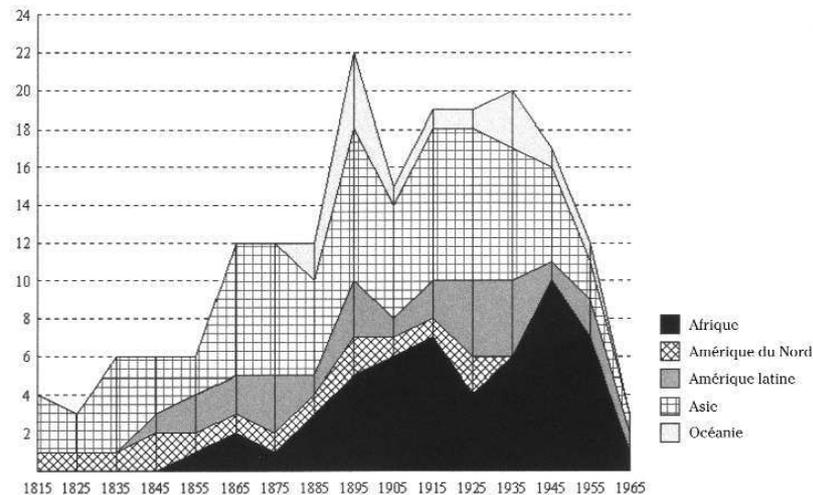
Après la période du réveil et celle de l'amplification du mouvement, la troisième phase qui va de 1885 à 1904 marque l'apogée du mouvement missionnaire en général. C'est la période où nous rencontrons des évêques missionnaires de l'Ouest sur tous les continents. L'Asie arrive en tête avec 38 % des nominations d'évêques. Ce sont essentiellement des évêques issus des Missions étrangères de Paris. Certains affrontent la réaction des Boxers en Chine. Ce mouvement xénophobe qui s'attaque aux missions gagne la Mandchourie. M^{gr} Lalouyer, premier vicaire apostolique de Mandchourie septentrionale depuis 1898, doit rebâtir sa mission. M^{gr} Giraudeau, vicaire apostolique de la mission du Thibet, sème au milieu de l'hostilité des « païens » et des lhamas. Si, au Vietnam, M^{gr} Pineau vicaire apostolique du Tonkin méridional doit remettre sur pied lui aussi sa mission détruite,

17. MICHEL, Joseph, *op. cit.*, p. 92-100.



Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

Figure 3 – Courbe des nominations des évêques missionnaires de l'Ouest



M^{gr} Gendreau, vicaire apostolique du Tonkin Occidental, peut évangéliser et développer plusieurs œuvres dans un climat momentanément plus serein. En Iran, au milieu de multiples confessions, M^{gr} Lesné doit jouer la carte de la diplomatie pour protéger ses chrétiens chaldéens. Les missions en Afrique, avec 24 % des nominations, sont en pleine expansion. Des vicaires apostoliques issus des Spiritains défrichent au Sénégal et au Gabon pendant que des Pères Blancs œuvrent en Afrique des grands lacs notamment en Tanzanie, au Malawi. Premier vicaire apostolique du Nyassa, M^{gr} Dupont fonde la nouvelle église au milieu des difficultés. Son intervention diplomatique auprès des indigènes lui aliène pour un temps une compagnie anglaise. Usé rapidement il meurt en 1900. Avec 17 % en Océanie, les Pères de Picpus, du Sacré-Cœur d'Issoudun et les Maristes continuent de repousser les limites de l'évangélisation en Micronésie et Mélanésie. Vicaire apostolique de Nouvelle-Guinée, M^{gr} de Boismenu « apôtre des Papous » arrive à pacifier et convertir des tribus difficiles à approcher. En Amérique latine les 12 % de nominations sont des séculiers qui forment la tête du clergé de Haïti. Si, avec 9 %, l'Ouest a donné moins d'évêques pour l'Amérique du Nord, elle n'en a pas moins donné des vicaires apostoliques Oblats de Marie Immaculée exceptionnels en la personne de M^{gr} Grouard et celle de M^{gr} Legal. M^{gr} Grouard reçoit en 1890 le grand vicariat d'Athabaska-Mackenzie. En 1901, l'évêque conserve l'Athabaska, vicariat qu'il traverse en traîneau dans les pires conditions climatiques. Il a donné une vigoureuse impulsion à sa mission en poussant l'évangélisation tant dans l'espace qu'en profondeur en préparant l'inculturation de l'Évangile. Globalement, pour l'ensemble des missions, cette période reste encore essentiellement une phase pionnière pour beaucoup d'évêques missionnaires.

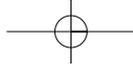


Yannick ESSERTEL

La période de 1905 à 1924 se caractérise par un recul puis par une augmentation des nominations d'évêques. Le recul est minime car il porte sur de petits effectifs sur tous les continents hormis l'Afrique où les nominations ne cessent de progresser. À cette époque, l'évangélisation de l'Afrique est en pleine expansion et donc de nouveaux vicariats sont créés alors que du côté de l'Amérique et de l'Asie on relève un léger tassement. Mais, si les circonstances ont retardé l'expansion missionnaire, la conjoncture s'améliorant, elle reprend son cours sous les pontificats de Benoît XV et de Pie XI comme en témoigne la remontée de la courbe. Toujours en tête, l'Asie affiche une progression des nominations de 3 % sur la période antérieure. Au Vietnam, le vicaire apostolique de Cochinchine, M^{gr} Allys, ouvre le premier collège catholique d'enseignement secondaire. Au Laos, M^{gr} Prodhomme succède à M^{gr} Cuaz qui a été le premier vicaire apostolique de cette mission. En Chine, M^{gr} Gaspais à Kirin et M^{gr} Blois à Moukden peuvent développer leurs œuvres dans un climat plus serein. En Afrique les nominations font un bond en passant de 24 % à 38 %. Ce bond témoigne de la vitalité des vocations missionnaires de l'Ouest en direction de l'Afrique et montre aussi une conjoncture favorable à l'extension du nombre de vicariats. C'est durant cette période que deux Montfortains, M^{gr} Prézeau et M^{gr} Auneau, se succèdent comme vicaire apostolique du Shiré dans le Nyassiland. Quant à M^{gr} Terrien, vicaire apostolique du Bénin, il a favorisé l'émergence du clergé indigène en ordonnant trois diacres. En revanche, nous enregistrons un recul des nominations sur les autres continents ce qui s'explique par le fait que l'Amérique et l'Océanie ont besoin de moins d'évêques même si au Canada et en Océanie les évêques restent en situation pionnière. En effet, le premier vicaire apostolique des îles Salomon du sud, M^{gr} Bertreux, commence l'évangélisation et l'inculturation du christianisme en publiant des ouvrages en langue locale et en créant une école de catéchistes. En Nouvelle-Guinée, M^{gr} de Boismenu, l'apôtre des Papous inculture le christianisme et prépare un clergé indigène. M^{gr} Douceré, premier vicaire apostolique des Nouvelles-Hébrides pose les fondements d'une nouvelle église et laisse des travaux ethnologiques, linguistiques et historiques qui lui ont valu les félicitations de l'Académie française et de la papauté.

De 1925 à 1944, sous les pontificats de Pie XI et Pie XII, les nominations atteignent de nouveau un sommet. Le nombre des nominations place toujours l'Asie en tête avec une nette prépondérance pour la Chine compte tenu des nombreux vicariats et de la division de certains. La période est assez calme, aussi les églises et des œuvres diverses, hôpitaux, dispensaires, écoles, asiles, sortent de terre. L'avenir semble prometteur. D'ailleurs, M^{gr} Paris, vicaire apostolique de Nankin qui meurt en 1931, laisse une œuvre considérable; sur 151 prêtres ordonnés par lui, 103 étaient des Chinois. Bien que revenue en deuxième position pour les nominations, l'expansion reste importante en Afrique. Nous trouvons toujours des Pères Blancs en Afrique orientale tel M^{gr} Guillemé, vicaire apostolique du Nyassa, qui devient populaire auprès de toute la population et y compris auprès des autorités anglaises par son savoir, son esprit de conciliation et sa

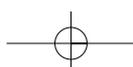




Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

grande humanité. Il ouvre un noviciat de sœurs indigènes et installe une imprimerie. En revanche, nous rencontrons plus d'évêques de l'Ouest durant cette période en Afrique occidentale, notamment des Spiritains qui œuvrent au Sénégal et au Cameroun et des évêques des Missions Africaines de Lyon en Côte-d'Ivoire. Pour l'Ouest, un seul Père Blanc est nommé dans ce secteur de l'Afrique : M^{gr} Cessou, vicaire apostolique du Togo qui met l'accent sur les écoles et particulièrement sur la préparation et la formation du clergé indigène. En Amérique du Nord, du côté des missions canadiennes, M^{gr} Falaize au Mackenzie et M^{gr} Turquetil dans la baie d'Hudson, tous deux Oblat de Marie Immaculée, sont les derniers vicaires apostoliques originaires de l'Ouest. Avec 10 % des nominations nous pouvons parler d'une légère reprise pour l'Océanie et nous relevons l'action de M^{gr} Aubin vicaire apostolique des îles Salomon du sud qui, devant les ravages de la Seconde Guerre mondiale, intervient en faveur des populations et demande que la zone soit protégée et épargnée.

À partir de 1945 c'est la chute vertigineuse qui s'amorce et se poursuit bien au-delà de 1965. Il y a deux raisons essentielles : d'abord l'arrivée à la tête des églises locales d'un clergé indigène dans certaines régions et ensuite des conditions d'apostolat qui se sont dégradées dans d'autres secteurs. Ainsi, les deux seuls continents où se poursuit de manière significative l'expansion missionnaire sont l'Afrique et l'Asie avec, respectivement 57 % et 25 % des nominations. Cependant en Asie, la situation n'est pas brillante pour l'Église. Au Laos, l'invasion japonaise fait des victimes : M^{gr} Gouin, ancien vicaire apostolique du Laos et son successeur M^{gr} Thomine sont sauvagement fusillés. En Chine, la fin des années quarante est marquée par la victoire des forces communistes qui va ruiner l'essor prometteur de la vie de l'Église. En 1950-1951, la Guerre de Corée et la réforme agraire ont été accompagnées de nombreuses exactions contre des prêtres et des propriétaires fonciers. L'heure des confesseurs de la foi a sonné. M^{gr} Boisguérin, vicaire apostolique d'Ipin, est condamné par un tribunal de six membres à deux ans de prison agrémenté d'un arrêté d'expulsion le 16 septembre 1951. Suit une année de détention faite d'humiliations diverses destinées à obtenir des aveux sur ses prétendues activités d'espionnage. Le 24 mars 1952, il passe enfin les barbelés de la frontière avec Hongkong. M^{gr} Baudry vicaire apostolique de Ninguyanfou doit comparaître devant un « tribunal populaire » et le 4 décembre 1951 il est expulsé. En Océanie, M^{gr} Terrienne, vicaire apostolique des îles Glibert, ne s'étant jamais remis de la guerre, démissionne après avoir ordonné le premier prêtre indigène. En revanche, du côté de l'Afrique l'expansion missionnaire se poursuit. Le nombre d'évêques missionnaires a doublé. Mais dans le même temps, des évêques qui ont œuvré plusieurs années estiment devoir laisser la place au clergé local et obtiennent des lettres de démission de Rome. Ainsi, M^{gr} Bretault évêque de Koudougou en Haute-Volta se retire en 1965 au profit de son vicaire général l'abbé Bayala qui devient évêque en 1967. Au total, 7 évêques missionnaires de l'Ouest en Afrique démissionnent sur 17, soit 41 % entre 1945 et 1968. Chiffre énorme qui s'ex-





Yannick ESSERTEL

plique aussi par l'âge des évêques dont la santé commence à se ressentir des années d'apostolat. Après 1962, nous relevons qu'en Afrique des évêques participent activement au dialogue oecuménique et inter-religieux dans l'esprit de Vatican II.

Les actions sur le terrain des évêques missionnaires de l'ouest

M^{sr} Grandin, originaire de Mayenne, eut un rôle capital dans l'évangélisation des Esquimaux du vicariat de l'Athabaska-Mackenzie. Alors simple missionnaire, il a la charge de la tribu des Dénés où la femme est traitée comme un être inférieur : avant l'arrivée du missionnaire : « La femme dénée gisait, explique le Père Duchaussois, il y a soixante ans, dans l'avilissement complet... Esclave de l'homme, il la prenait comme épouse, la prêtait, l'échangeait, la rejetait, la vendait... Les coups pleuvaient... Une flèche, une balle pouvait la frapper, au gré de son tyran¹⁸. » Les Européens et les missionnaires ont vu les femmes attelées aux traîneaux quand les chiens manquaient. Or, ce qui va modifier le rapport homme/femme c'est la simple annonce du message de l'Évangile comme le montre le fait suivant. Dans les débuts de sa mission, le futur M^{sr} Grandin est abordé par un Déné du lac Athabaska après une instruction :

« — Père, je comprends maintenant que les femmes ont une âme comme nous.

— Mais je n'en ai pas parlé, répond le Père.

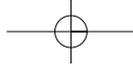
— Oh! Père, lorsque tu nous as dit que le Fils de Dieu avait pris une mère parmi les femmes de la terre, j'ai bien compris que les femmes ont une âme et un ciel, comme les hommes¹⁹. »

Révélation pour cet homme déné qui découvrait que sa compagne lui était égale en dignité parce qu'un Dieu avait choisie une femme pour Mère. Elle passe de l'animalité à l'humanité par la simple annonce du message évangélique. La religion du Dieu incarné dans une femme a révélé à l'homme déné la dignité de la femme en elle-même : la femme a une âme, elle devient son égal. Mais le message de l'Évangile révèle à l'homme sa propre dignité qui trouve son plein accomplissement dans le respect de la dignité de sa femme. Il s'ensuit une véritable révolution culturelle et sociale. De nombreux tabous sur la femme, considérée comme impure et inférieure, s'effondrent. Le Déné, en général doit opérer un renversement total de sa vision traditionnelle de la femme. Grâce aux missionnaires, en l'occurrence au Père Grandin, la femme dénée sait maintenant « qu'elle a une âme ; on lui laisse la vie ; on lui accorde une certaine déférence pour ne pas déplaire

18. En 1920, le Père Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée, fait le tour des missions du vicariat de l'Athabaska-Mackenzie au Canada, en compagnie de M^{sr} Breynat le vicaire apostolique. Il publie ce témoignage de premier plan en 1921 : DUCHAUSSOIS, Omi, *Aux glaces polaires, Indiens et Esquimaux*, Lyon-Vitte, 1921. Ouvrage supervisé et autorisé par le Père Henri Grandin, Provincial d'Alberta-Saskatchewan. Ouvrage qui est le fruit d'un échange entre les missionnaires et le Père Duchaussois sur le terrain même de la mission.

19. *Ibidem*, p. 44-45.





Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

à Dieu²⁰ ». Néanmoins il y a encore beaucoup à faire pour libérer la femme, pour achever de la mettre debout. Réduites à un simple objet sans humanité, la femme et l'homme dénés ont eu du mal à admettre le principe d'une égalité de nature, de leur être en tant qu'être humain. En 1856, le Père Grandin consolait une femme dénée de la mort de son fils : « Pour rendre ton cœur plus fort, lui dit-il, je te préparerai tous les jours pour faire ta première communion, lors du passage du grand prêtre [M^{sr} Taché]. » Et bien cette vieille femme ne pouvait admettre les propos du Père : ils lui semblaient aberrants. Bien que baptisée, elle avait du mal à déraciner en elle les vieux tabous sur sa misérable condition : comment était-il possible qu'on l'admette à l'Eucharistie par laquelle Dieu pouvait lui être communiqué? Le Père Grandin s'est retrouvé, à son insu, dans une situation que l'on peut qualifier d'exceptionnelle. La force de la parole évangélique provoque simultanément ce qui se déroule en habituellement en trois étapes : le choc culturel, l'acculturation et l'inculturation se confondent.

En Afrique, des Pères Blancs venus de l'Ouest français et chargés de vicariats mettent en place des pastorales variées. Entre 1891 et 1917, un Père Blanc, M^{sr} Lechaptois au Tanganika, aidé de ses missionnaires évangélise son vicariat. Mais, désireux d'évangéliser en profondeur il veut que ses missionnaires commencent à bien asseoir la nouvelle station sur des bases solides avant de se lancer dans une autre fondation. L'évangélisation n'est pas une course de vitesse : « Occupez-vous bien d'abord de vos chrétiens, écrit-il, et de vos catéchumènes des villages situés près de la station, au lieu d'aller établir des succursales à un ou deux jours de votre poste²¹. » Il ne veut pas trop espacer les stations afin de créer des chrétientés mieux reliées et structurées. En 1954, M^{sr} Bretault²², un autre Père blanc, est sacré vicaire apostolique de Koudougou en Haute-Volta et l'année suivante il devient premier évêque de Koudougou. Il rédige une lettre pastorale à l'adresse des missionnaires sur l'attitude à adopter à l'égard des coutumes. Cette lettre affiche des intentions très claires ; dans l'introduction il déclare : « Le christianisme n'est pas lié à la civilisation européenne » et en conclusion il tire la leçon essentielle d'un long développement : « Restez vrais Africains tout en étant vrais chrétiens ». Sa lettre se divise en trois parties : d'abord les « Bonnes coutumes à conserver » puis, les « Coutumes à transformer » et enfin, les « Coutumes à utiliser davantage ». Sa pastorale évangélisatrice s'appuie sur la famille : « Ce sont les membres, déclare-t-il, de chaque famille qui se gagnent les uns les autres ; et les jeunes, par leur gentillesse et les services qu'ils se rendent, gagnent peu à peu leurs parents païens et aussi leurs grands-parents²³. » Il défend « l'évangélisation des familles par les familles, facilitée par la coutume africaine de la famille patriarcale, dans laquelle tout le monde se connaît²⁴ ». Cette méthode

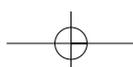
20. *Ibid.*, p. 323.

21. *Notice nécrologique*. Archives des Pères Blancs.

22. Né en 1904 à Nantes (Loire-Atlantique). Il démissionne de ses fonctions en 1965.

23. *Notice nécrologique*, Archives des Pères Blancs.

24. *Ibidem*.





Yannick ESSERTEL

d'évangélisation découle directement de sa connaissance des coutumes comme le montre sa lettre pastorale. Le tri opéré avec discernement lui a montré comment utiliser l'esprit communautaire et familial pour véhiculer le message évangélique. Un beau travail d'adaptation et d'inculturation.

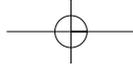
L'adaptation et l'inculturation passent par la connaissance des langues et par la diffusion d'écrits. L'importance des études et travaux écrits de toutes natures produits par les missionnaires est considérable. Les évêques missionnaires de l'Ouest y ont une bonne part. Pour l'Asie, la production est importante. Bien que précédant de peu la période étudiée, M^{sr} Étienne Charbonneau²⁵, premier vicaire apostolique du Maïssour, doit être mentionné pour sa contribution hors pair : il a publié pas moins de dix-huit travaux entre 1861 et 1898. Jules Cousin, d'abord vicaire apostolique du Japon méridional en 1885 puis, évêque de Nagasaki en 1891, a rédigé en Japonais trois ouvrages : *Abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament (Kyushin ryoyaku shiryaku)* édité en deux volumes à Osaka en 1880 ; une *Introduction à la doctrine chrétienne (Seikyo risho)* à Oida en 1883 et un recueil de *Prières quotidiennes et instructions (Seikyo nikkwa)* toujours à Oida. M^{sr} Giraudeau vicaire apostolique de Suifu, depuis 1897, bon connaisseur de la langue tibétaine rédige et publie, respectivement une *Grammatica Latino-Thibetana* de 388 pages en 1909 et un *Dictionarium Latino Thibetanum* de 698 pages en 1916. Jules Douenel, missionnaire au Thibet en 1892 et avant de devenir coadjuteur du vicaire apostolique de Sikkim en 1929, a rédigé un certain nombre d'ouvrages dont un petit catéchisme, un petit livre de prières, une histoire sainte, une traduction des quatre Évangiles et des Actes qui ont été imprimées. En revanche, un grand catéchisme, un livre de prière, une vie de saints, une explication des Évangiles des dimanches, une explication des cérémonies et fêtes de l'Église sont restés à l'état de manuscrits. Au Canada, le futur M^{sr} Grouard, alors simple missionnaire œuvre au fort de Duvégan entre 1883 et 1888. En plus de son service pastoral, il écrit et imprime « des livres sur l'Ancien et le Nouveau Testament, des recueils de prières et de cantiques en cinq langues diverses : montagnais, peau-de-lièvre, loucheux, castor et cris²⁶ ». Père Blanc et vicaire apostolique du Soudan en 1901, M^{sr} Bazin se met dès son arrivée à l'étude du pays et des coutumes et mœurs des habitants et apprend la langue locale : « Ses volumineux manuscrits sur le Bambara représentent une somme énorme de travail, et son dictionnaire est là pour attester qu'il en eut une connaissance approfondie. Il savait de mémoire tous les mots de son dictionnaire. "Je tâche de cette façon, disait-il, d'aider les missionnaires du mieux que je puis"²⁷. » Un autre Père Blanc, M^{sr} Lechaptois vicaire apostolique du Tanganika, publie en 1913 des notes et observations sur les mœurs et les coutumes des peuples de son vicariat. Ce travail remarqué par les socié-

25. Né le 20 mars 1806 à La Guerche (Ille-et-Vilaine). Archives des Missions étrangères de Paris.

26. DUCHAUSSOIS, *op. cit.*, p. 239.

27. *Notice nécrologique*, Archives des Pères Blancs.





Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

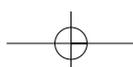
tés savantes lui vaut une médaille d'argent et un prix de 500 francs par la société de Géographie de Paris. M^{gr} Gorju, lui aussi Père Blanc et premier vicaire apostolique de l'Urundi en 1922, a acquis une réputation mondiale par ses écrits ethnographiques sur les peuples primitifs du Centre africain. L'ensemble de ces écrits manifeste un triple souci : celui de s'acculturer par la connaissance des langues en rédigeant des dictionnaires et des grammaires, de connaître aussi la culture locale par des études des coutumes, et celui d'inculturer le christianisme par des ouvrages à caractère religieux.

Après avoir posé les bases, il faut préparer l'avenir par des œuvres concrètes qui vont enraciner l'Évangile et faire germer des églises indigènes comme les œuvres de charité, les écoles et les séminaires. En Asie, lorsque la conjoncture s'y prête, les évêques tentent d'appliquer les consignes de Rome en ce qui concerne le clergé indigène. Vicaire apostolique du Tonkin occidental, M^{gr} Gendreau a ordonné 270 prêtres vietnamiens pour son seul vicariat, et pendant la durée de son épiscopat, entre 1893 et 1935. M^{gr} Lalouyer²⁸ premier vicaire apostolique de Mandchourie septentrionale, depuis 1898 organise son nouveau territoire. Il fonde son petit séminaire à Siao-pa-kia-tze. Au printemps de 1904, dans le nord de la mission, à Si-ki-tchang, il crée un *probatorium* qui fonctionne jusqu'en 1914. Il veille particulièrement à la formation de ses grands séminaristes. En 1909, il agrandit le petit séminaire de Siao-pa-kia-tzé, et entreprend la reconstruction des bâtiments du *probatorium* à Si-ki-tchang dans la province de Tsi-tsi-kar. Le 29 juin 1909, il ordonne un prêtre et deux diacres. Le grand séminaire compte alors 10 étudiants en théologie. Son confrère, M^{gr} Blois²⁹ vicaire apostolique de Mandchourie méridionale qui a le souci de préparer un clergé autochtone capable d'assurer la direction d'une ou de plusieurs missions est très attentif à la formation des séminaristes. En 1925, la mission possède 22 prêtres autochtones. Dix ans plus tard, en 1935, sept philosophes et trois théologiens font leurs études au grand séminaire de Kirin. « Le 31 octobre 1938, écrit l'évêque, j'ai eu la consolation d'ordonner deux nouveaux prêtres... Nous avons de fait 15 élèves au grand séminaire, et l'an prochain sept latinistes aborderont l'étude de la philosophie scolastique. » En novembre 1938, trois séminaristes sont admis au collège urbain de la Propagande. En Inde, l'évêque de Coïmbatour, M^{gr} Roy s'est appliqué à faire naître un clergé local de qualité. Lorsqu'il devient évêque, en 1904, il trouve 12 prêtres indiens et en laisse 30 à son successeur avec de nombreux élèves dans les séminaires.

« Non content d'augmenter le nombre de ses prêtres, il voulut que leurs études fussent plus complètes afin qu'ils puissent faire bonne figure parmi leurs compatriotes et avoir sur eux l'influence nécessaire pour leur faire du bien. C'est pour cela qu'il commença à choisir les plus intelligents parmi les

28. Né le 12 mars 1850, à Acigné dans le diocèse de Rennes. Le 16 mai 1898 il est nommé vicaire apostolique de Mandchourie septentrionale.

29. Né le 18 septembre 1881, à Machecoul, diocèse de Nantes. Prêtre des Missions étrangères de Paris, est nommé en 1921 vicaire apostolique de la Mandchourie Méridionale. Notice biographique, Archives des Missions étrangères de Paris.





Yannick ESSERTEL

séminaristes, pour leur faire poursuivre leurs études classiques supérieures avant de les envoyer au grand séminaire³⁰. »

Pour M^{sr} Cessou, prêtre des Missions-africaines de Lyon et vicaire apostolique du Togo, entre 1921 et 1945, la formation du clergé locale est liée à la formation dans des écoles catholiques semences de chrétienté :

« Nous avons fait de l'œuvre du clergé indigène, déclare-t-il dans une lettre pastorale de 1925, la grande pensée de notre vie. C'est dans le but de donner au Togo un clergé togolais que nous avons multiplié les écoles, les stations secondaires, les catéchuménats, car pour avoir des prêtres, il faut d'abord avoir des chrétiens³¹. »

Le 22 septembre 1928 il ordonne son premier prêtre suivi rapidement de quatre autres. Il demande instamment à ses missionnaires de se consacrer au problème des vocations. Dans un de ses discours il affirme avec force que l'Église togolaise « ne sera adulte que lorsqu'à son tour elle aura engendré son propre clergé, avec à sa tête un évêque du pays³² ». Bien sûr, il ne s'agit là que de quelques exemples car ils sont nombreux ceux qui se sont préoccupés du clergé indigène, de sa formation. Mais, elle reste une des œuvres les plus éprouvante pour les évêques tant il est difficile d'avoir des recrues de qualité qui comprennent ce qu'est le sacerdoce.

Les œuvres d'assistance englobent les orphelinats, les asiles, les hôpitaux et toutes les structures à caractère caritatif destinées aux plus démunis. Elles sont le fleuron de l'apostolat missionnaire, car elles expriment le mieux le véritable esprit évangélique et en traduisent l'essence. Or, dans ce domaine les évêques missionnaires de l'Ouest ont été actifs. En Inde, M^{sr} Coadou, vicaire apostolique du Maïssour depuis 1880, a enrichi son vicariat de plusieurs œuvres éducatives et caritatives qu'il confie à des religieuses. En 1882, les Religieuses de Saint-Joseph de Tarbes arrivent à Bangalore et ouvrent l'hôpital Bowring, fondent un couvent et ouvrent une école en 1886. Toujours à Bangalore, les religieuses du Bon-Pasteur fondent en 1884 de l'hôpital Sainte-Marthe. En 1885, les religieuses de Saint-Joseph entrent à l'hôpital de Mysore. Enfin, l'évêque ouvre un orphelinat agricole à Somanhally³³. M^{sr} Blois, dans sa mission de Mandchourie a ouvert « plusieurs dispensaires confiés à des sœurs chinoises infirmières diplômées, et un hôpital dirigé par deux religieuses chinoises doctresses diplômées³⁴ ». Au Vietnam, en accord avec les services de santé, M^{sr} Gendreau entreprend en 1896, la construction d'une nouvelle léproserie à Phuc-Nhac, dans la province de Ninh-Binh, où affluèrent une centaine de malades. À Hanoï, le village où ceux-ci étaient regroupés, comptait, à cette époque, 400 âmes. En 1899, un projet de création de léproserie était en cours, dans la province

30. *Notice biographique*. Archives des Missions étrangères de Paris.

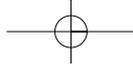
31. Notice biographique par le Père DOUAU, Sma, d'après le témoignage de M^{sr} Strebler, Sma, Archives des Missions Africaines de Lyon.

32. *Ibidem*.

33. *Notice biographique*, Archives des Missions étrangères de Paris.

34. *Ibidem*.





Vicaires apostoliques et évêques missionnaires

de Thanh-Hoa. En Éthiopie, M^{sr} Jarousseau³⁵, capucin et vicaire apostolique des Gallas en 1900, décide de lutter contre la misère et notamment la plus terrible des détresses, la lèpre. Avec l'accord du ras Mekonnen³⁶, il ouvre une léproserie en dehors de la ville de Harar. Le ras donne un terrain et une somme importante pour la fondation de l'hôpital. Il faut quatre années de dur labeur et de dévouement des pères pour réussir à stabiliser l'établissement et arriver à soigner ces hommes et femmes.

•

Avec 29 % des vicaires apostoliques et évêques missionnaires français, l'ensemble des diocèses de l'Ouest, et plus spécifiquement les Bretons, ont pesé lourd dans le mouvement missionnaire de 1880 à 1970. C'est une première spécificité de l'Ouest que cette participation massive. Elle montre le dynamisme des paroisses rurales et des familles catholiques à la foi profonde enracinée dans un terroir chargé d'histoire. Ces évêques missionnaires constituent une élite dont les vocations sont nées dans les familles, les paroisses et les écoles. Entrés dans des instituts missionnaires nés hors de l'ouest, excepté les Montfortains, ils ont fait avancer l'évangélisation sur tous les continents. Ainsi, peut-on dire que la participation aux postes de décisions des évêques de l'Ouest a été universelle. Participation d'un dynamisme exceptionnel surtout visible sur la courbe des nominations entre 1880 et 1965. Ils sont en pointe de l'extension des vicariats. Et malgré les difficultés, les persécutions, les échecs, partout ils créent des œuvres multiples, éducatives et caritatives.

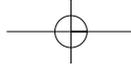
L'ensemble des exemples illustrant l'action et les œuvres de ces évêques révèle une très grande richesse des méthodes d'apostolat et la variété des œuvres mises en place par les évêques missionnaires. Les ouvrages ethnologiques, les grammaires, les dictionnaires montrent un réel souci de connaissance des cultures afin de mieux s'y insérer, de les comprendre et de mettre en place des pastorales adaptées. Nous en tirons deux conséquences : des populations accèdent à l'écrit et prennent possession de leur culture, d'autre part ces travaux écrits font entrer celles-ci dans l'histoire. Enfin, plusieurs évêques ont eu à cœur de préparer le futur clergé indigène. Mais, ces méthodes comme les œuvres sont l'application stricte des directives de la *Propaganda Fide* et de Rome constamment rappelées par les encycliques.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les évêques missionnaires de l'Ouest ont eu une part de premier plan dans l'avancée de l'évangélisation, dans l'acculturation et l'inculturation du christianisme entre 1880 et 1970. Ils sont les pionniers de nombreuses Églises locales plus qu'aucune autre région de France.

35. BERNOVILLE, Gaëtan, *op. cit.*, p. 190-197.

36. Ras signifie prince en Éthiopie. C'est le titre le plus important après celui de négus.





Yannick ESSERTEL

RÉSUMÉ

Pour la période 1880 à 1970, l'Ouest français a donné 29 % des évêques missionnaires français. Un tel chiffre suffit à prouver le dynamisme religieux de cette région qui ainsi se place en tête des autres régions de France. S'il est banal de constater l'origine rurale de l'ensemble des vocations missionnaires de ces évêques, en revanche, comme pour le diocèse de Lyon, cette étude confirme l'importance des réseaux de familles dans les vocations. Nous remarquons que l'Ouest a donné des évêques missionnaires sur tous les continents rattachés à la *Propaganda Fide* montrant ainsi la participation universelle de cette région. Un autre révélateur du poids de l'Ouest est l'importance écrasante du nombre des nominations entre 1885 et 1945 par rapport aux autres diocèses de France. Au cours de cette période, les nombreux parcours de ces missionnaires témoignent de la richesse des œuvres et de l'originalité des méthodes d'apostolat. Méthodes qui prennent souvent en compte les données culturelles. Ils ont été les pionniers de nombreuses Églises locales; La participation de l'Ouest à l'effort missionnaire de cette période reste à maints égards exemplaire comparé à l'ensemble de la France.

SUMMARY

From 1880 to 1970, there was 29% of missionary bishops in western France. Such a figure is enough to show dynamic religion was in that area which is number one in France for that matter. Although it's commonplace to notice the rural background at all these bishops' missionary dedications, this survey confirms the importance of family networks in vocations, as it is the case in the diocese of Lyon. We can notice that the West supplied missionary bishops on all continents who were part of the Propaganda Fide, thus showing the worldwide participation at the region. The overwhelming majority at the number of nominations between 1885 and 1945 compared to the other French dioceses is another revealing fact at the weight of the West. During that period, the numerous parts followed by these missionaries testify for the variety of their actions and the unique aspect of the apostolate methods. Methods that take into account the cultural environment. Those were the pioneers for many local churches. The contribution of de West to the missionary effort of this period remains an emple, to many respects, in comparison to the rest of country.

